



LE FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME No 11

La Terre Enjôleuse

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

Quand elle eut disparu sous l'enchevêtrement des branches vertes, André s'assit, incapable de travailler. C'était la première fois qu'il la revoyait et il sentait encore peser sur lui le regard de ces yeux, qui n'étaient plus espiègles comme autrefois, mais sérieux et un peu mélancoliques. Il revoyait la nuque blonde, le chignon joliment tordu et maintenu par des peignes de celluloid incrustés de fausses pierres, la robe bleu marine et le petit tablier à bavette, dessinant bien le galbe de sa jeune poitrine. Elle était moins svelte que jadis, plus mûre, avec un air de femme qui a vécu et peut-être souffert.

Mais de quoi, et par qui? Pourquoi n'était-elle pas mariée, riche et jolie comme elle l'était? André se rappela la parole de sa mère: "Je crois qu'elle a du chagrin." Il se demanda: "Est-ce à cause de moi?" Il chassa cette pensée, qui lui parut renfermer trop d'orgueil, qui elle l'eût regretté lui, le lâche, le sans-cœur, cela ne lui parut pas possible. Elle devait, au contraire, le mépriser. Les gens du pays avaient dû juger son départ avec sévérité, et Berthe comme les autres, et même plus que les autres. Et puis, André revit ses yeux étonnés et foveux, tournés vers lui à la débécée, et il se demanda avec angoisse: "M'a-t-elle reconnu?" Mais cela aussi était impossible. En rentrant chez son père, il avait dépeupillé sa véritable personnalité. Pour tout le monde, à Aubinay, il était Julien Méroy, domestique de maître Lambert, et cela suffisait pour aveugler les plus clairvoyants.

— Je puis être tranquille, se dit-il, ce secret n'est connu que de maman et de moi.

Néanmoins, il se sentait mal à l'aise, et, dans la soirée, il quitta son travail, et s'en alla errer le long du chemin, en faisant semblant de chercher des branches de coudrier dans les haies. Il savait que le champ de Berthe Monneau n'était pas éloigné, et il voulait la revoir de loin. Bientôt, il l'aperçut. Elle était assise sous un grand cerisier, qui la couvrait de son dôme fleuri, et, le coude appuyé sur ses genoux, le menton dans sa main, elle songeait.

Brusquement, un grand désespoir s'empara d'André. Tout le courage qui l'avait soutenu les jours précédents l'abandonna soudain, et il eut envie de se laisser choir là, sur l'herbe du talus, et de pleurer tout haut sa vie bêtement gâchée. Cette jeune fille qui était là, sous ses yeux, il l'avait aimée autrefois, et aujourd'hui il l'aimait encore, et plus que jamais, à présent qu'elle était perdue pour lui. Qu'était la colère de son père auprès d'une pareille douleur? et que serait sa vie désormais, sans but précis, sans joie, sans amour? Il se dit:

— Pourquoi tant de peine? pourquoi tant lutter, puisque d'avance je suis vaincu! Mieux vaut mourir tout de suite, ce sera plus simple et plus tôt fait!

Un instant, il y eut du noir dans son cerveau, de ce noir d'abîme qui précède les minutes où l'on songe au suicide. Puis, la réaction se fit. Mourir?... Allons donc! Est-ce qu'on a le droit de songer à cela, quand on est jeune, quand on est fort, quand on a un rôle à remplir, et l'on a toujours un rôle à remplir, si humble soit-il! Il n'y a que les lâches qui désertent la vie pour échapper à la souffrance; mais les hommes de cœur ne se dérobent pas à leur devoir. Il avait été lâche: il ne voulait plus l'être. Si Berthe était perdue pour lui, s'il la voyait heureuse avec un autre, ce serait son châtiment. Il l'avait mérité.

Cependant, il ne parvint pas à retrouver sa tranquillité, et, le soir, au souper, il se montra distrait et taciturne. Sa mère le remarqua, et elle lui demanda, quant ils furent seuls:

— Qu'as-tu, mon grand? Le père et toi, vous êtes-vous fâchés?

— Mais non, maman!

— Alors, pourquoi es-tu triste?

André répondit, après une minute d'hésitation:

— J'ai revu Berthe.

— Ah!... T'a-t-elle reconnu?

— Je ne crois pas.

— Eh bien! en quoi cela peut-il t'affiger?

André ne répondit pas, et la mère vit bien qu'il avait envie de pleurer. Elle comprit, et, l'entourant de ses bras, elle se mit à le bercer, comme pour endormir

sa peine. Alors, le jeune homme osa verser son chagrin dans le sein de sa mère.

— Mon pauvre petit! dit la fermière, tu l'aimes toujours?

— Plus que jamais, maman! On ne connaît le prix du bonheur que quand on l'a perdu.

— Perdu!... Sait-on jamais?

— Tais-toi, maman! Ne me montre pas un espoir irréalisable, cela me ferait trop de mal. Et puis, je mérite bien un châtiement!

A quelques jours de là, un voisin vint dire à Pierre Lambert que Léon Rivaud désirait lui parler.

— Le méchant gars! dit le fermier. Que me veut-il encore? Tu vas venir avec moi, Julien.

Et André, tout réjoui de cette marque de confiance, accompagna son père dans la demeure de l'ogre.

CHAPITRE V Un dégéné.

Pour un ogre, Léon Rivaud n'était pas d'aspect bien terrifiant. Il paraissait plutôt tétif. De petite taille, les épaules voûtées, le visage jaune, les traits tirés, il n'attirait guère l'attention. Pourtant, quand on le regardait, on restait saisi par les lueurs de méchanceté sournoise qui s'allumaient parfois au fond de ses prunelles pâles. Ces yeux fuyants, et pourtant cruels, révélèrent une âme basse et vile, n'ayant que des instincts et des appétits.

Ce n'était pas tout à fait la faute de Léon s'il était aussi dégradé. Sa mère, la Rivaud, était femme de mauvaise vie, détestée à cause de ses mœurs pillardes. Elle ne vivait que de rapines. Au printemps, elle recherchait dans les haies les mousserons blancs, les chanterelles jaunes, les morilles grises; puis, à l'automne, elle ramassait le agaries roses et les bolets roux. Elle portait ses cueillettes à Melle ou à Chef-Boutonne. Dans la rosée d'avril, elle cherchait aussi les escargots, qui se vendent de trente à quarante sous le cent. En cela, elle ne faisait point de mal, ces choses appartiennent à tout le monde, et elles seraient perdues si on ne les ramassait pas. Mais celui qui se penche ainsi sur ces richesses naturelles s'en tient rarement à elles. Un champignon a poussé dans un fossé, à côté d'une pomme tombée d'un pommier: ramassera-t-on le champignon en laissant la pomme? La tentation est bien forte, et il est probable que le misérable, ou le "rapinou", comme on dit là-bas, ramassera d'abord la pomme. Cela est si humain que c'est presque excusable. La Rivaud n'avait pas de pommiers, et elle buvait du cidre; elle n'avait pas de châtaigniers, et elle mangeait des châtaignes; elle n'avait pas de noyers, et elle ne consommait que de bonne huile de noix. Ses déprédations ne s'arrêtaient pas là. Quand il manquait une poule dans un poulailler, ou un lapin dans un clapier, la fermière n'accusait ni le renard ni la fouine. Elle disait simplement:

— La Rivaud est passée par là.

On n'ignorait rien de sa vie de rapines, et cependant, on ne l'avait jamais poursuivie. Les habitants de ce pays débonnaire hésitent avant de traduire quelqu'un en justice, surtout lorsque ce quelqu'un a la charge d'une famille. On se contentait,

UN REMÈDE EFFICACE POUR LES MALADIES DES FEMMES DIX JOURS DE TRAITEMENT GRATUIT

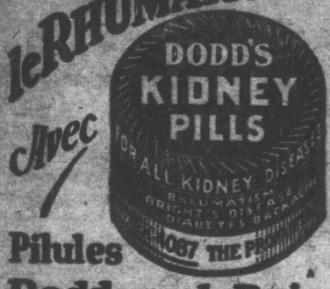
"Orange Lily" est un remède efficace pour toutes les maladies des femmes. Il s'applique localement et est absorbé dans les tissus douloureux. La matière morte défectueuse de la région congestionnée est expulsée, donnant un soulagement immédiat, mental et physique; les vaisseaux sanguins et les nerfs sont tonifiés et renforcés; la circulation redonne sa normalité. Comme ce traitement est basé sur des principes strictement scientifiques et agit sur la localité actuelle de la maladie, il ne peut qu'être bon dans toutes les formes des maladies féminines, y compris la menstruation retardée et douloureuse, leucorrhée, descente de matrice, etc. Prix \$2.00 la boîte, suffisante pour un traitement de 30 jours.



Un traitement d'essai gratuit de 10 jours valant 75c, sera envoyé gratuitement à toute femme souffrante qui m'envoiera son adresse. Envoyez 3 timbres et votre adresse à Mme Lydia W. Ladd, Dept. 57, Windsor, Ontario.

VENDU PARTOUT PAR LES PRINCIPAUX PHARMACIENS

Soulagez le RHUMATISME



Pilules Dodd pour le Rein

GOITRE Une dame qui essayait tout en vain et découvrit enfin un Remède sur et simple savoir tous détails GRATUITEMENT. Altes May, Box 12 AT-Windsor, Ont.

COUPONS D'ETOFFE

Nous offrons un lot merveilleux de coupons d'étoffes assorties comme lot d'essai. Ces coupons sont de longueurs convenables pour travaux généraux tels que costumes, aussi jupes, coupons de longueurs diverses de tous styles et couleurs à la dernière mode. Argent remis sans discussion si non satisfait. Paquets de grosse valeur à \$1., \$2., \$3. et \$5. franco.

LE MAGASIN DES COUPONS. L.B.O. New-Glasgow, Qué.

ABONNEZ-VOUS au Journal Mensuel de BRODERIE et MUSIQUE

VENNAT
3770, St-Denis, Montréal.
25c PAR AN

Une nouvelle Chevelure. Grace au KOTALKO



"Depuis longtemps je perdais graduellement mes cheveux. Je devins presque complètement chauve n'ayant plus que quelques rares cheveux. La petite photographie a été découpée d'un groupe de joueurs de ballon, et un grand nombre de personnes peuvent vous affirmer que c'est bien moi; quand j'étais chauve. La plus grande a été prise après que j'eus employé trois boîtes de Kotalko. Remarquez la différence!"

Telle est la déclaration certifiée de Jack Evans, l'athlète bien connu. Ce n'est qu'une personne entre des milliers qui ont fait usage de Kotalko et qui déclarent hautement, sans sollicitation, qu'il a arrêté la chute des cheveux, fait disparaître les pellicules ou fait croître une nouvelle et abondante chevelure. Vous pouvez vous procurer le véritable Kotalko dans n'importe quelle bonne pharmacie, ou écrire et demander en une

BOITE D'ESSAI GRATUITE
Afin de prouver l'efficacité de Kotalko sur la chevelure des hommes et des femmes, les manufacturiers sont prêts à en envoyer une boîte gratuite à l'essai, à quiconque en fera la demande. Pas de frais de douane à payer. Ecrivez à la
KOTAL CO. A-173, Station L., New-York.

Le "Bulletin de la Ferme"

Rédaction et Administration

111, Côte de la Montagne, (Édifice Morin)

Revue publiée par le "Bulletin de la Ferme" Ltd., imprimée par "Le Soleil Ltd.",

Windsor, 2-4297. Cinq Centes 25c

CEMBRE 1927

Prochain "Pies"

à la Viande. Fruits n'existent plus. Ouvrage de la Viande Fruits CLARK. Très une anglaise per-Cariads. Et vez souvent ces nourrissantes

cartons et verres.

5 novembre 1927

ette, CHEZ NOUS

pondre à votre désir. Je tiens donner mon... de n'a que la va... des champs, mais le... elle vaut.

ment actuel est gro... le porter nous ravale... nes de mauvaise vie... eux que les femmes... pendantes et qu'elles... ordre de tous ceux qui... ire des sottises.

peuvent rester à leur... scription leur pudeur... pureté à leur vanité... ent non plus être ve... spectables. Car c'est... mmes bons ou man...

mal à suivre la mode... us les bords de la... ens, et à jeter le... t nous ne sommes pas... touts ni des espères... tre assez courageuses... us abstenir de porter... s, qui nous dégradent... nous fait donner l'exte... e honorabilité en nous... s anti-chrétiennes.

ures païennes à celles... st en ce monde que de... les autres au mal pour... éléments qui convien... aux jeunes filles vra... Dieu merci, il y a en... nées qui ne prennent... qu'il y a de bon et de... rencontre pas dans les... hés, dans les dancing... chez elles.

ment pour les courses... distractions indispen... toujours accompagnées... me elles, réfléchies et... r. Celles-là savent en... cherches une petite... gentille, sérieuse, ad... ssez pas éblouir par... la mode dernier cri... phrôté parmi celles... stes pas trop voyantes... pas trop décolletées... lies que le demande le

Une dame qui essayait tout en vain et découvrit enfin un remède sur et simple savoir tous détails GRATUITEMENT. Altes May, Windsor, Ont.

ATIS

rideaux, boîte de... ie, nappe et plusieurs... leux données à ceux... graines de jardin.

circulaire.

Windsor, Lévis. 15 22

22

22

22